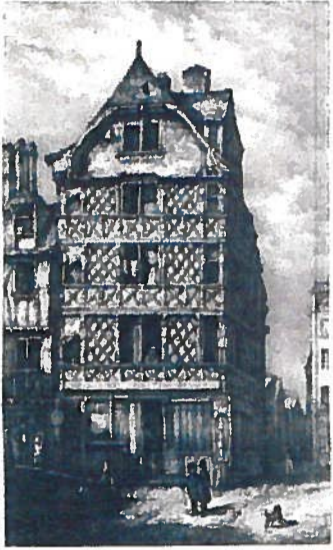


ANGERS

Angers découvre les plaisirs du chocolat

À la fin des années 1830, sa fabrication se développe. D'abord consommé pour la santé, il devient alors un aliment plaisir.

HISTOIRE ANGEVINE



« Magasin chez Abraham », 1, rue Saint-Laud. Gravure F. Benoist, publiée dans Tardif-Desvaux, Angers pittoresque, Cosnier et Lachèse 1843.

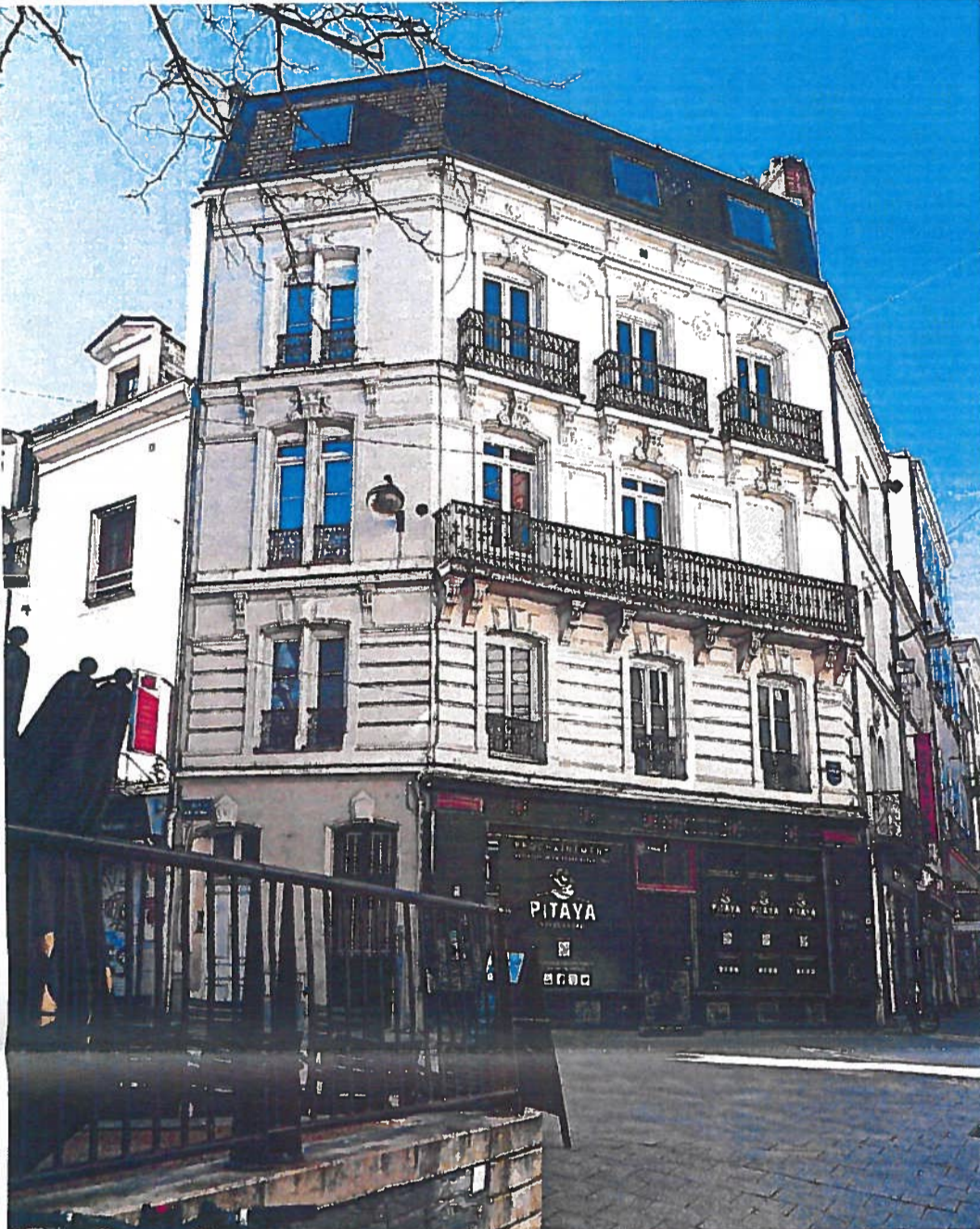
Par Sylvain Bertoldi, conservateur des Archives d'Angers

Dans son Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique publié en 1722, le père Jean-Baptiste Labat, explorateur, note qu'il serait à souhaiter que l'usage de cet excellent aliment s'établisse en France. Au XVIII^e siècle, le chocolat reste denrée rare à Angers. La première mention que l'on en connaisse actuellement remonte à 1771, dans l'inventaire après décès du confiseur René Lemercier, établi rue Saint-Laud, la rue des commerces de luxe.

Puis traiteurs et confiseurs en servent dans les banquets livrés aux échevins : deux entremets de crème au chocolat en 1775 (traiteur Thariat), « 8 assiettes de pain d'orange et citron et chacolla et aux safran » en 1782 (confiseur liquoriste Fricot), des « diabolins » au chocolat en 1786 et deux assiettes de « conserve chocolat » l'année suivante (confiseur liquoriste Pierre Retureau). Apparition timide : ce sont les seules mentions relevées dans des banquets municipaux.

René Priou, grand artisan de sa démocratisation

En février 1789, l'inventaire après décès de Retureau, quoique surtout liquoriste, signale des moules et un « métier à chocolat » avec table et outil, estimé près de 400 livres. En 1805, la consommation du chocolat semble avoir pris un peu d'extension,



La maison à pans de bois (ci-contre à gauche) qui abritait le magasin de l'épicer Jacob Abraham, datée de 1596, démolie en 1871, a été remplacée par un immeuble adressé aujourd'hui 6, place Romain.

Photo CD - Josselin CLAIR

puisqu'au décès de Félicité Anne Hardy, épouse de l'important épicer Jacob Abraham, leur magasin de la rue Saint-Laud renferme 100 kg de cacao, 8 kg de chocolat, 205 kg de chocolat appretté et 5 kg de chocolat à la vanille.

Toutefois, il reste encore plus consommé pour ses vertus médicinales que par plaisir. Longtemps le « chocolat de santé » est mentionné dans les publicités des pharmaciens. En 1894 encore, Alfred Brard, quai National, dépose une marque pour désigner « des chocolats et des produits pharmaceutiques ». La première fabrique de chocolat s'ouvre vers la fin des années 1810

avec un certain Desprez, sur lequel les informations manquent. Son gendre Thomas-Desprez annonce en 1821 reprendre sa « fabrique de chocolat si estimée ». Mais c'est surtout à la fin des années 1830 que la fabrication se développe et s'oriente vers le chocolat « plaisir ».

René Priou, rue Baudrière, est le grand artisan de sa démocratisation à Angers. Sa fabrique de chocolat, souligne-t-il dans une annonce de 1844 (Journal de Maine-et-Loire, 13 novembre), est organisée à l'instar de celles de Paris, par procédé mécanique de M. Hermann. Il ne manque pas de faire régulièrement de la publicité. Sa production est dis-

tinguée lors des expositions industrielles d'Angers. En 1853, les 500 gr ne coûtent qu'un franc, ce qui excite la surprise du jury de l'exposition, qui, après dégustation, lui décerne une médaille de bronze.

Avec la contribution de Sylvette Robson Retrouvez, dimanche prochain, une nouvelle chronique en lien avec la gastronomie : Curnonsky, prince des gastronomes

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Les funérailles de Mgr Costes



Les funérailles de Mgr Costes le 18 février 1950. Archives municipales d'Angers, 5 F.

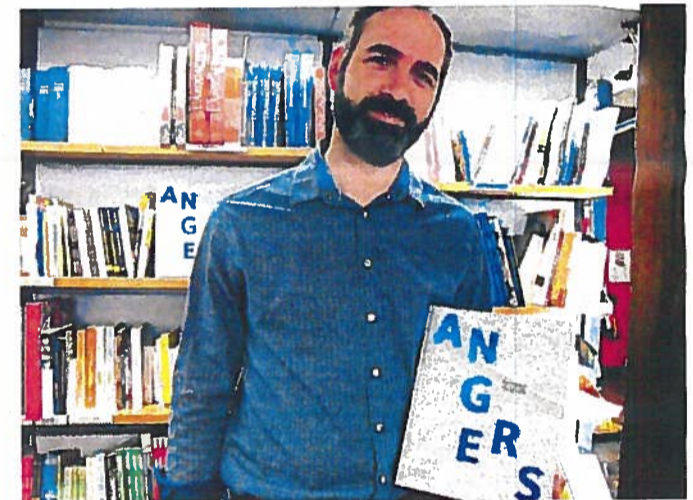
Ce sont les dernières funérailles d'un évêque d'Angers en grand apparat : cortège dans la ville des autorités civiles, du chapitre cathédral, des représentants de tout le clergé du diocèse, du corps professoral de l'Université catholique de l'Ouest, des étudiants, de la maîtrise, des scouts... ; grand char funèbre à dôme orné de plumets noirs et broderies à l'initiale du défunt ; cathédrale entièrement tendue de noir et grand catafalque

à dais.

Mgr Jean-Camille Costes (1873-1950) avait été appelé à Angers en 1906 par Mgr Rumeau, qui en fit son secrétaire, puis son coadjuteur en 1924. À la mort de Mgr Rumeau en 1940, il lui succéda de plein droit. Cette photo, prise boulevard du Roi-René, fait partie d'un reportage complet de cinquante clichés que les Archives municipales viennent d'acquérir.

PARU

Angers, sa formation, son évolution



Nicolas Auvinet présente un des ouvrages phares du moment.

En collaboration avec les librairies d'Angers, Le Courrier de l'Ouest valorise dans cette rubrique des ouvrages historiques sur l'Anjou : récits, témoignages, beaux livres, polars. Cette semaine, Nicolas Auvinet, directeur adjoint de la librairie Richer, présente sa sélection : « Angers. Formation de la ville et évolution de l'habitat », paru aux éditions 303, maison d'édition et de diffusion sur le patrimoine régional et la création contemporaine. « Un ouvrage qui remporte un gros succès », constate le libraire. Ce livre, fruit des travaux des cher-

cheurs des services du patrimoine de la Région et de la ville d'Angers, dresse un panorama d'Angers à travers la richesse et la complexité d'évolution de la ville. S'appuyant sur des enquêtes de terrain et des recherches documentaires approfondies, les auteurs offrent une synthèse urbaine et architecturale, de l'Antiquité au XX^e siècle, en passant par le Moyen Âge et l'Ancien Régime.

« Angers. Formation de la ville et évolution de l'habitat ». 303 éditions. 528 pages. 34 €

La station-service de la place de la Madeleine



La place de la Madeleine de 1951 à aujourd'hui.

Carte postale, éditions Emocha (Maurice Chéreau à Angers) 1951, Archives municipales Angers, collection Robert Bénaïm, 9 F1 14183. À droite, photo CD - Laurent COMBET



La place de la Madeleine, vue vers la rue Volney (à gauche) et la rue de la Madeleine.

À la proue de l'îlot central, la sta-

tion-service Azur créée par les frères Desmarais en 1951. Depuis les années 1920, la famille Desmarais était spécialisée dans la vente

d'essence et de pétrole en gros. En 1951, ils tiennent aussi la station-service du 274, avenue Pasteur sous la même enseigne de station Azur. En

1967, ils deviennent station-service Total, qui reste ouverte jusqu'en 1989.

ÇA S'EST PASSÉ...

Le 21 avril 1949

Le 22 avril 1949, Le Courrier de l'Ouest rend compte dans ses pages locales de l'exécution d'une condamnée à mort à la guillotine. D'emblée, le titre donne le ton dans les termes de l'époque : « La femme Leloy a été guillotinée. Elle n'eut qu'un léger moment de défaillance, pendant l'office religieux, et marcha à la mort avec calme ».

Le journaliste introduit ainsi l'article : « Mercredi, l'exécuteur des hautes œuvres, successeur du fameux Deibler, arrivait à Angers, descendait dans un hôtel proche de la prison : l'hôtel de la Tête-Noire (le rapprochement est d'un humour macabre !), puis s'en allait faire visite au Parquet général ». On apprend un peu plus loin que Mme Leloy, 30 ans, « a tué à coups

de hache son mari, charbonnier à Baugé, avec la complicité de son amant, qui purge actuellement, à Fontevault, 20 ans de bagne ». S'ensuit le récit des dernières minutes : « Réveillée à 4 h 30 par le substitut général, elle s'habilla en silence, se confessa, assista à la messe et fut remise entre les mains de l'exécuteur des hautes œuvres. On lui coupa les cheveux, puis elle marcha vers la guillotine, sans boire le verre de rhum traditionnel. C'est comme une automate qu'elle se dirigea vers l'échafaud. À 5 h 50, les aides la poussaient sur la bascule, le couperet tombait : justice était faite ». Germaine Leloy, née Godefroy, est la dernière femme guillotinée en France.